



***LA PAROLE,
QUI LA PROCLAMERA ?***

Frère Yannick Houssay, s. g.

Juin 2011 - Circulaire n° 306
FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	7
ÊTRE "SIGNES" DE L'ÉVANGILE.	12
ANNONCER L'ÉVANGILE, UNE NÉCESSITÉ.	17
AUX FRÈRES ENGAGÉS DANS LA MISSION ÉDUCATIVE.	22
AUX FRÈRES AGÉS OU MALADES.	32
AUX JEUNES FRÈRES DE VŒUX TEMPORAIRES.	38
AUX JEUNES EN FORMATION.	49
AUX LAÏCS "MENNAISIENS"	55

La page de couverture représente une icône de Saint Paul. Le titre, en effet : "***La Parole, qui la proclamera ?***", fait référence à la Lettre de Paul aux Romains (10, 14-17) et à l'ardeur de l'apôtre pour l'annonce de l'Évangile aux nations.

INTRODUCTION

À quelques mois du Chapitre général de 2012, déjà nous sommes entrés dans la dynamique de la préparation de cet événement dont l'un des objectifs principaux est de ranimer en nous la flamme du charisme. C'est ainsi que, tous les six ans, nous entrons dans une étape de discernement communautaire afin de mieux accomplir la volonté de Dieu.

Nous venons aussi de clore l'année Jean-Marie de la Mennais qui nous a permis de célébrer le 150^{ème} anniversaire de sa mort. Nous avons souhaité nous encourager mutuellement, pendant ces mois de célébration, à "semer beaucoup", et à nous ouvrir pleinement aux appels de Dieu pour un nouvel engagement dans la mission.

Ces deux raisons m'ont poussé à vous écrire ces pages. Elles seront un peu ma manière propre de "semer beaucoup" comme nous y étions tous invités cette année. Ce sera aussi l'occasion de faire le passage du "Semons beaucoup" que nous avons entendu et partagé pendant ces derniers mois, au thème du Chapitre qui, lui, va nous

permettre d'envisager plus concrètement la manière dont nous éduquons et évangelisons aujourd'hui.

Je pense que nous avons tous le désir, bien enraciné en nous, de faire fructifier le charisme de l'Institut. N'y a-t-il pas plus forte marque d'appartenance à l'esprit qui animait nos fondateurs, et notamment le Père de la Mennais, que celle de vouloir semer dans le cœur des enfants et des jeunes la semence de la Vie qu'est la Parole faite chair, Jésus, l'Ami des hommes et le Bien-aimé du Père.

J'aimerais encourager chacun à préparer son cœur et son esprit à entendre la voix de Dieu. "*Autour de nous rien n'est stable, disait notre vénérable Père aux Filles de la Providence, et nous-mêmes nous changeons comme tout le reste; ainsi [...] appuyons-nous sur Dieu seul; ne nous attachons qu'à Dieu seul; ne désirons que l'accomplissement de sa volonté toujours sainte, toujours juste, toujours miséricordieuse.*"¹

C'est bien ce que nous voulons faire : chercher à accomplir ce qui plaît à Dieu et pour ce faire, écouter ce que l'Esprit-Saint nous fait entendre à travers les échanges entre Frères réunis dans la prière, l'amour fraternel, et un authentique souci de faire l'œuvre que Dieu veut réaliser dans l'Eglise et le monde à travers la vie de notre Institut.

Les différents chapitres de cette circulaire auront leurs propres interlocuteurs, mais, en même temps, ils s'adresseront à tous. Je vous invite donc à les lire tous en prenant en chacun ce qui peut vous servir de nourriture pour votre vie.

Après avoir examiné dans une première partie comment la vie consacrée, par nature, est évangelisatrice, j'aborderai brièvement, dans une seconde partie, quelques aspects de ce que l'on peut appeler la nouvelle évangelisation. Je voudrais ensuite, dans une troisième partie, m'adresser d'abord aux Frères qui sont engagés dans les écoles et les centres d'éducation, puis à ceux dont la maladie, l'âge, ou la

¹ Jean-Marie de la Mennais, Sermon VII, 2165

mission qu'ils ont reçue les en ont éloignés, à ceux enfin qui sont encore en formation et aux jeunes qui décident aujourd'hui d'entrer dans la congrégation. Je m'adresserai pour finir aux Laïcs mennaisiens sans lesquels, aujourd'hui, nous ne répondrions pas à l'appel de l'Esprit.

Mon souci, en définitive, sera d'apporter aux uns et aux autres la confirmation qu'ils sont bien dans la voie que Dieu veut pour eux. J'aimerais ainsi leur dire qu'ensemble nous devons nous préparer à un nouvel et fort engagement dans l'évangélisation des jeunes. C'est notre seule raison d'être comme Institut et comme Famille mennaisienne. Nous ne sommes pas ensemble pour le plaisir d'être réunis entre nous. Nous sommes appelés, les uns et les autres, par le Seigneur, Celui en qui nous mettons notre foi et notre espérance, pour annoncer cette Bonne Nouvelle sur laquelle nous fondons toute notre vie. Si ce n'était pas le cas, nous ne serions qu'une association parmi d'autres, avec comme objectif d'être les plus efficaces possible dans le domaine de l'éducation. Mais ce n'est pas pour cela que nous avons été appelés.

Le seul objectif que nous ayons, c'est de "faire connaître et aimer Jésus-Christ", à travers nos écoles et nos centres d'éducation. Pas de n'importe quelle façon, évidemment, mais comme nous l'a appris Jean-Marie de la Mennais, comme l'a voulu, avec lui, le Père Gabriel Deshayes. En somme, selon le charisme qui est le nôtre, ce don de l'Esprit qui n'est pas une chose définitivement figée, mais un souffle puissant qui n'attend que notre enthousiasme pour se renforcer et porter beaucoup de fruits.

Si nous examinons nos pratiques, nous sommes parfois déçus devant les faibles résultats de notre action. Nous aimerions tant constater des résultats plus brillants. Nous en arrivons même, parfois, à douter de la pertinence de cette mission d'évangélisation et d'éducation. Nous éprouvons, en effet, de la fatigue devant les difficultés de cette tâche et face à l'apparente infécondité de notre action.

C'est pourquoi, *"vérifier notre aptitude à évangéliser est utile... pour améliorer nos pratiques..."* mais aussi *"pour nous interroger aujourd'hui sur la qualité de notre foi, sur notre façon de nous percevoir et d'être chrétiens, disciples de Jésus-Christ envoyés pour l'annoncer au monde, pour être des témoins qui, remplis de l'Esprit-Saint, sont appelés à faire des disciples des hommes de toutes les nations"*.²

Examiner notre action évangélisatrice comme nous y invitent les Lineamenta du Synode de 2012 sur la nouvelle évangélisation, est une démarche qui, avant de regarder les destinataires, nous propose de nous interroger sur notre "être évangélisateur". Cette interrogation s'adresse à toute l'Eglise. Elle est donc posée aussi à l'Institut des Frères ainsi qu'à la Famille mennaisienne. Ce sera le travail du Chapitre.

L'Église est missionnaire ! L'Institut des Frères est missionnaire. La Famille mennaisienne est missionnaire. Tous les membres de cette famille sont missionnaires, non pas seuls, mais ensemble, comme un corps vivant et fécond.

L'espérance doit nous habiter au moment où nous entreprenons cette réflexion. Nous sommes tournés vers ceux et celles qui attendent une Parole qui donne la vie, non pas notre parole, mais celle du Dieu de Jésus-Christ. Nous entendons, en effet, cet appel : *"Elargis l'espace de ta tente, déploie sans lésiner les toiles qui t'abritent, allonge tes cordages, renforce tes piquets, car à droite et à gauche tu vas éclater, ta race va déposséder des nations et repeupler les villes abandonnées"* (Is 54, 2-3). Nous partageons aussi les convictions de Saint Paul : *"Comment l'invoqueraient-ils sans avoir cru en lui ? Et comment croiraient-ils en lui, sans l'avoir entendu ? Et comment l'entendraient-ils, si personne ne le proclame ? Et comment le proclamer, sans être envoyé ? Ainsi est-il écrit : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles! ...*

² Lineamenta au Synode sur la Nouvelle évangélisation - N°2

Ainsi, la foi vient de la prédication et la prédication, c'est l'annonce de la Parole du Christ." (Rm 10, 14-17)

Bien sûr, les hommes sincères et droits sont sauvés par Dieu, même s'ils ne connaissent pas l'Évangile. Mais un cœur chrétien qui appartient à Dieu et qui a entendu cette Parole ne peut pas ne pas raconter "ce qu'il a vu et entendu", comme l'affirmaient Pierre et Jean devant le Sanhédrin (Ac 4, 20).

N'est-ce pas ce que ressentait Jésus au plus profond de son cœur lorsqu'il s'écriait : *"La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu de loups. N'emportez pas de bourse, pas de besace, pas de sandales... Et en toute ville où vous entrez et où l'on vous accueille, mangez ce qu'on vous sert; guérissez ses malades et dites aux gens : 'Le Royaume de Dieu est tout proche de vous'."* (Lc 10, 2-4, 8-9)

Cette Parole, qui ira la proclamer ? Avant de répondre à cette question il me semble important encore de relire les paroles que Benoît XVI prononçait le jour de Pâques, le 24 avril dernier. Elles nous introduisent aux fondements de notre foi chrétienne. Puissions-nous, en les lisant, y trouver des forces neuves pour annoncer au monde le Vivant : *"Le Matin de Pâques nous a rapporté l'annonce ancienne et toujours nouvelle : le Christ est ressuscité! [...] Jusqu'à ce jour – même à notre époque de communications ultratechnologiques –, la foi des chrétiens se base sur cette annonce, sur le témoignage de ces sœurs et de ces frères qui ont vu d'abord le rocher renversé et le tombeau vide, puis les mystérieux messagers qui attestaient que Jésus, le Crucifié, était ressuscité. [...] La résurrection du Christ n'est pas le fruit d'une spéculation, d'une expérience mystique; elle est un événement qui dépasse certainement l'histoire, mais qui se produit à un moment précis de l'histoire et laisse en elle une empreinte indélébile."*

1^{ère} PARTIE

ÊTRE FRÈRES : ÊTRE "SIGNES" DE L'ÉVANGILE.

1. UN APPEL À ÊTRE PROPHÈTE.

"Dans l'histoire de l'Église, à côté d'autres chrétiens, il y a toujours eu des hommes et des femmes consacrés à Dieu qui, par un don particulier de l'Esprit, ont exercé un authentique ministère prophétique..." Ainsi s'exprimait Jean-Paul II en 1996 en reprenant les paroles des pères du Synode sur la Vie consacrée. Mais en quoi consiste cette prophétie ? Voici sa réponse : *"La fonction de signe que Vatican II reconnaît à la vie consacrée, s'exprime par le témoignage prophétique du primat de Dieu et des valeurs de l'Évangile dans la vie chrétienne."* Il continue : *"En vertu de ce primat, rien ne peut être préféré à l'amour personnel pour le Christ et pour les pauvres en qui il vit."* (VC 84)

Le programme de vie est tout tracé. Il s'agit de suivre le Christ dans la radicalité d'un amour authentique pour Dieu et pour les pauvres.

Voilà pourquoi la vie consacrée est l'Évangile en actes. Nous qui avons fait profession religieuse, nous avons fait vœu d'être 'prophètes'. Nous ne prétendons pas l'être par nos propres forces. Nous savons que nous le sommes par appel et par grâce de Dieu. Vita consecrata le souligne : "*La véritable prophétie naît de Dieu, de l'amitié avec lui, de l'écoute attentive de sa Parole.*" (VC 84).

Nous ne pouvons donc être véritablement Frères que par la force de l'Esprit de Dieu. Par le baptême, nous sommes nés de nouveau de l'eau et de l'Esprit. Dans la dynamique de la grâce baptismale nous avons entendu l'appel à devenir Frère, à vivre notre appartenance à Dieu d'une manière radicale. Par le souffle de l'Esprit reçu dans le sacrement de la confirmation, nous avons répondu à cet appel.

Intérieurement, nous savions que cette vie était toute centrée sur Dieu. Nous pressentions qu'entre ses mains, nous n'appartenions plus à personne d'autre, mais à Lui seul. Notre existence alors ne prenait sens que par Lui. Ce qui était en germe dans le baptême, nous décidions d'en faire un "signe", un "témoignage" devant le monde, afin qu'à celui-ci soit révélé l'Amour infini du Dieu de l'Alliance.

Peu à peu, nous avons découvert que cette vocation, qui lie étroitement l'amour de Dieu seul et le service du "petit" que l'on rencontre sur le bord du chemin – pour nous dans l'éducation –, fait de notre vie une 'existence pour l'Autre', une 'existence pour les autres'. Nous ne sommes pas devenus Frères pour profiter des avantages que nous nous pourrions en retirer. Un tel choix se révélerait très vite une impasse. Notre vie est pour les autres, entièrement, radicalement.

Lorsque la crise d'identité arrive – et elle finit toujours par se manifester – cet appel s'impose à nous : "ta vie est-elle pour les autres, ou bien après le temps de l'enthousiasme de la jeunesse, l'as-tu reprise pour ne penser qu'à toi, pour te servir en priorité, en oubliant ce pour quoi tu es devenu Frère ?"

2. EXAMINER SA VIE À LA LUMIÈRE DE LA PAROLE.

Heureux le Frère qui sait prendre le temps de relire sa vie régulièrement. Heureux celui qui prend, chaque jour, un moment de sa journée pour voir comment Dieu lui a été présent et comment lui-même a été présent à Dieu et à ses frères, surtout aux plus petits d'entre eux. Il faut "*s'examiner continuellement à la lumière de la Parole de Dieu*" nous dit Jean-Paul II (VC 85).

Sans revenir sur l'importance de cet exercice spirituel, il convient de nous interroger réellement sur sa pratique : Avons-nous vraiment pris la décision de faire, chaque jour, cet examen de notre vie, cette 'Lectio Vitae' ? Une telle pratique est propre à nous permettre de discerner l'œuvre de l'Esprit dans notre vie. Elle peut nous aider à mieux voir ce que nous devons faire pour être vraiment disciples. Elle nous permet de croître en vérité et de ne pas tomber dans l'illusion, soumis aux impressions qui peuvent conduire au découragement.

Nous ne pouvons espérer nous convertir sans un regard lucide sur nous-mêmes. Seul quelqu'un qui sait s'arrêter et contempler l'Esprit à l'œuvre, peut y parvenir. Alors notre vie s'en trouve évangélisée puisque nous décidons de faire ce que Dieu veut. Etty Hillesum écrivait, un matin de 1942 : "*Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis garantir d'avance...*" La relecture de vie nous aide à ne pas laisser Dieu s'éteindre en nous.

Nous sommes là devant une tâche très importante. Elle exige un authentique amour de la seule Vérité qui est à même de nous ouvrir le cœur à la joie de Dieu. L'appel à être un Évangile en actes, à être Image de Jésus, engage notre volonté. Saint Paul nous en donne l'exemple : "*Mon seul souci, écrit-il, oubliant le chemin parcouru et tendu de tout mon être, je m'élançai vers le but...*" (Ph 3, 13). Quel est ce but ? C'est de courir, "*en vue du prix attaché à l'appel d'en haut que Dieu nous adresse en Jésus-Christ*" (Ph 3, 14). N'est-ce pas notre projet de vie? Parce que nous serons "prophètes", "signes" de ce

choix radical, nous pourrions susciter chez ceux qui nous verrons ce même élan intérieur. Nous serons alors évangélistes.

Prenons cet appel au sérieux. Décidons d'examiner notre vie à la lumière de la Parole de Dieu, chaque jour. Ainsi la vive lumière du Ressuscité déchirera les ténèbres qui obscurcissent notre regard et réveillera nos cœurs et nos intelligences endormis. Rappelons-nous, par ailleurs, que l'on trouve *"un soutien important dans le recours confiant et humble à la direction spirituelle, grâce à laquelle la personne est aidée à répondre généreusement aux motions de l'Esprit et à s'orienter avec détermination vers la sainteté"* (VC 95). Accompagnement spirituel et relecture quotidienne de sa vie vont ensemble et sont deux moyens indispensables pour croître dans notre vocation à la sainteté.

3. *CE QUE J'AI, JE TE LE DONNE.*

Si nous portons en nous ce souci de la vérité de notre témoignage de vie, nous avancerons dans la sainteté, et nous ressentirons, comme une nécessité, le devoir de porter l'Évangile. Nous le ferons comme on propose une bonne nouvelle qui apporte la libération. Pour cela, nous avons un bel exemple en la personne de Pierre disant avec assurance au boiteux de la Belle-porte : *"De l'or ou de l'argent, je n'en ai pas; mais ce que j'ai, je te le donne; au nom de Jésus Christ, le Nazaréen, marche !"* (Ac 3, 6). Celui qui porte en lui cette Bonne Nouvelle, comme un trésor, est habité par les sentiments qui furent dans le Christ Jésus. A travers lui s'accomplissent ces "prodiges dans l'ordre spirituel" que Jean-Marie de la Mennais promettait à ses frères en faveur de leurs élèves. Par notre témoignage, l'Évangile réalisera des miracles.

La vie consacrée est appelée à *"offrir une 'thérapie spirituelle' à l'humanité"* (VC 87). Ce que Pierre fit à l'infirmes du Temple de Jérusalem, nous le ferons pour les jeunes et pour les adultes vers lesquels Dieu nous envoie. Chacun à notre manière, selon le don de l'Esprit que nous avons reçu, nous sommes appelés à offrir un

chemin de guérison. C'est pourquoi, à la suite de Jean-Marie de la Mennais, nous aimons dire que nos écoles sont des temples, mais aussi des hôpitaux. Par la puissance de l'Esprit de Jésus qui habite ces temples que sont nos classes et nos cours de récréation, le cœur, l'intelligence et le corps des jeunes sont visités par la lumière de la force vivifiante de Dieu.

Nous ne voulons pas mettre cette lumière sous le boisseau, ni laisser le sel s'affadir. Nous pécherions par négligence et par crainte. Nous aurions reçu un cadeau à transmettre aux pauvres, de la part de ce grand Maître qui nous a appelés, et nous l'aurions gardé pour nous, par légèreté ou par trop de timidité !

Ne laissons donc pas, en nous, de place pour la peur. Soyons conscients de la richesse de cette Vérité qui nous habite; elle ne se révélera pleinement à nous qu'autant que nous accepterons de l'offrir aux autres. Ne laissons pas les fausses bonnes raisons nous empêcher de rendre cette Lumière visible par le plus grand nombre pour qu'elle éclaire "*ceux qui sont dans la maison*", c'est-à-dire ceux "*qui ont des yeux pour voir*". Soyons signes, non pas de nos idées, ni de celles de nos amis, mais du Seigneur Jésus et de Lui seul. Soyons signes de Dieu seul. Nous serons alors de brillants acteurs de cette nouvelle évangélisation qu'attend l'Esprit pour son Église.

Confions-nous aussi à Marie. Que par la grâce de sa présence et de sa maternité, elle nous permette de nous nourrir "aux sources d'une spiritualité solide et profonde" (VC 93).

2^{ème} PARTIE

ANNONCER L'ÉVANGILE, UNE NÉCESSITÉ.
--

Dans plusieurs de nos pays il semble que l'Évangile n'ait plus de prise sur les jeunes. C'est, du moins, ce qui est ressenti. Peut-être est-ce en grande partie dû aux sociétés dans lesquelles ils grandissent. Des éducateurs me décrivaient récemment les jeunes qu'ils rencontrent dans leurs établissements scolaires. Bon nombre d'entre eux, me disaient-ils, sont déstructurés, sans repères. Ils arrivent face à l'adulte avec un grand besoin d'être reconnus et aimés tels qu'ils sont. Ils attendent aussi beaucoup de lui, qu'il soit un roc solide qui les structure, capable de s'opposer clairement si c'est nécessaire, et en mesure de leur donner des repères pour grandir et entrer dans la vie adulte.

Ces jeunes – qu'ils se laissent aisément accompagner ou qu'ils affichent une carapace de violence ou d'ironie qui cache leur désarroi intérieur – aspirent à trouver devant eux des adultes qui soient plus

enclins à encourager qu'à rebuter, qui sachent dire 'non', jamais sous l'effet de la fatigue mais avec le souci d'éduquer. "*J'ai reçu un jour une lettre d'un enfant que j'avais réprimandé durement la veille... c'était une lettre de remerciement*" confie un prêtre au service des enfants de la rue à Manille³. De vrais éducateurs savent que ce qui est décisif est d'aimer ces jeunes et de poser sur eux un regard d'espérance et de foi.

1. *UNE ÉGLISE QUI ÉVANGÉLISE.*

Aux plus âgés d'entre nous, il était proposé dans le passé, de garder vivantes des pratiques chrétiennes reçues en héritage et qui transmettaient, bien entendu, la foi reçue en Église. Nous avons devant nous un nouveau paysage : des jeunes qui, très souvent, sont des "*héritiers sans testaments*", selon les mots d'un sociologue. Souvent même ils sont enfants de familles indifférentes ou non croyantes, ou membres d'autres religions.

Dans beaucoup de nos pays, on peut constater aussi que la famille, la paroisse ou l'école ne sont plus, très souvent, des lieux de 'socialisation' de l'éducation chrétienne. Les jeunes qui vivent des expériences chrétiennes se retrouvent plutôt entre amis, ou dans des "mouvements" ou "courants" où se joue fortement un aspect d'identification sociale qui permet plus facilement l'expression d'une foi.

Face à ces constats, nous nous posons la question de savoir ce que nous devons faire, nous éducateurs, religieux, engagés dans l'éducation. Comment nous engager, avec les autres agents pastoraux de nos paroisses et de nos diocèses, dans une nouvelle Évangélisation ? Quelle place donner à notre charisme propre qui veut proposer une éducation selon l'Évangile à tous les jeunes et à toute la personne du jeune ?

³ Matthieu Dauchez *Mendiants d'amour, à l'école des enfants de Manille*, Ed Artège, 2011. p. 29

Nous sommes convaincus que l'école est et demeurera un lieu privilégié où tous les aspects de la personne peuvent se développer pour permettre aux jeunes de préparer leur vie d'adulte sur des bases solides fondées sur le Christ. Nous ne pouvons admettre que ce lieu qu'est l'école, lieu où les jeunes préparent leur avenir en recevant l'instruction et l'éducation qui leur sont nécessaires, soit étranger à ce qui fait le cœur de notre existence d'homme et de femme : être enfants du Dieu Créateur et Sauveur, frères et sœurs de Jésus-Christ, appelés à la vie et l'amour qui sont sans fin.

Mais pour cela, des chemins nouveaux doivent être pris. La famille, la paroisse, l'école et tous les réseaux de vie des jeunes chrétiens doivent cheminer ensemble pour bâtir ce qui sera l'Église de demain, cette Église que nous avons peine, aujourd'hui encore, à voir se dessiner.

Déjà, dans plusieurs de nos Provinces ou Vice-provinces, des initiatives nouvelles sont prises pour donner aux adolescents, aux enfants et aux jeunes, l'occasion de faire une expérience chrétienne forte et profonde. Beaucoup parmi les Frères et les Laïcs qui sont à l'origine de ces "prodiges" pourraient raconter les "renaissances" dont ils peuvent être les témoins. Le Christ rencontré met des jeunes debout.

2. LES JEUNES, ACTEURS DE LEUR PROPRE ÉVANGÉLISATION.

Alors que l'Église vient de célébrer avec éclat la béatification de Jean-Paul II, il faut se souvenir du grand mouvement en faveur de l'évangélisation des jeunes par les jeunes qu'il a suscité à travers les Journées Mondiales de la Jeunesse. Celle qui se prépare cette année, à Madrid, confirmera assurément que, non seulement les jeunes ont le droit à l'Évangile, mais ils sont, dans l'Église, acteurs de leur propre évangélisation.

C'est peut-être ce que nous avons à redécouvrir. Frères et Laïcs mennaisiens savent qu'évangéliser les jeunes, c'est susciter chez eux un élan pour qu'ils deviennent leur propres éducateurs et évangélistes. Les jeunes ne sont pas seulement l'Église de demain. Ils sont l'Église d'aujourd'hui.

Cependant ils ne seront évangélistes qu'en voyant leurs aînés évangéliser par leur vie et leur parole. Si nous, leurs aînés, avons honte de l'Évangile, où trouveront-ils la force d'être témoins du Christ ?

3. ÊTRE LIVRÉS AU MONDE DES JEUNES.

"Au moment où nous sommes unis au Christ par le baptême, nous sommes envoyés, selon la logique même du Christ qui est l'Envoyé. Ainsi l'Église est une réalité non pas pour elle-même mais en tant qu'elle est livrée à ce monde. C'est comme cela qu'elle prend la suite du Christ livré"⁴. Nous sommes appelés à être livrés au monde, et particulièrement aux jeunes, à l'image du Christ. En nous, doit-on dire, c'est le Christ livré pour eux que les jeunes doivent découvrir. Nous vivons ainsi réellement notre baptême et notre consécration religieuse. Nous entrerons dans cette dynamique de la nouvelle évangélisation en étant le Christ livré. Si nous ne nous replions pas sur nous-mêmes avec peur, cela peut nous conduire au martyre.

Nous serons attentifs, dans ce don de nous-mêmes, à aller vers les plus pauvres. Que les pauvres soient évangélisés est l'un des signes de la venue du Royaume de Dieu dans notre monde. Nous ouvrirons donc largement les portes de nos écoles aux pauvres. C'est une question d'authenticité de l'annonce de la Parole de Jésus. Jean-Marie de la Mennais les aimait par-dessus tout. Avec la même détermination, nous devons faire tout ce qu'il est possible pour que les pauvres aient les places de choix auprès de nous.

⁴ Mgr Albert Rouet, J'aimerais vous dire, Bayard, p. 279

Mennaisiens, Frères et Laïcs, en Église, vivons avec les jeunes, écoutons le cri de leur cœur, percevons leur soif d'être aimés d'une manière infinie, et laissons monter en nous les appels de l'Esprit qui nous envoie proclamer au monde la Bonne Nouvelle de Jésus.

Unissons-nous. Partageons ces cris et ces appels entendus. Faisons connaître les choix et les initiatives que nous prenons dans nos divers lieux de mission. Unissons nos forces et aimons ces enfants et ces jeunes, à la manière de Jésus, comme nous y invite aujourd'hui Jean-Marie de la Mennais.

3^{ème} PARTIE

- I -

AUX FRÈRES ENGAGÉS DANS LA MISSION ÉDUCATIVE.

Je m'adresse ici aux Frères de tous âges, des plus jeunes aux aînés, à tous ceux qui ont la grâce de vivre cette mission de présence aux enfants et aux jeunes, dans le quotidien. Je voudrais encourager dans leur mission ceux qui sont à l'écoute des jeunes et des enfants sur la cour ou dans tous les lieux de vie d'une école, ceux qui chaque jour enseignent avec patience et amour, ceux qui sont dans un bureau au service des autres, ceux encore qui assument les multiples charges de la direction d'un établissement scolaire, et enfin tous ceux qui d'une manière ou d'une autre, sont au service de la mission éducative. Ce n'est pas le lieu ici, d'entrer dans les détails de la vie d'une école; il y faudrait un livre, et déjà il en existe beaucoup auxquels nous pouvons nous référer. Je voudrais seulement rappeler ici quelques aspects fondamentaux de la beauté de notre mission d'apôtres des jeunes.

1. ÊTRE UN FRÈRE ENVOYÉ EN MISSION.

Nous connaissons ce que nous dit la Règle de Vie : "*Entre l'état religieux du Frère et sa mission éducative, il y a unité foncière et réciprocité d'influence*" (D 107). Souvenez-vous que l'école est le temple où s'exprime votre vocation, où sans cesse se fait entendre l'appel qui vous est adressé et où, au quotidien, vous donnez votre réponse. Vous êtes appelés pour d'autres, pour servir les jeunes et les enfants.

Et la manière de vivre votre vocation, c'est de la vivre comme un "être envoyé". Vous êtes appelés et envoyés. Sans cesse, tout au long des jours, auprès des jeunes ou à leur service, vous êtes messagers du Christ par votre témoignage de vie.

2. PRÊTRES, PROPHÈTES ET ROIS.

Dieu vous a saisis et envoyés. Chacun d'entre vous est un 'prophète' qui montre aux jeunes le chemin de la vie. Ils peuvent ainsi s'appuyer sur vous pour bâtir un avenir illuminé par l'espérance.

Vous exercez un 'sacerdoce', un "ministère", qui fait de l'école un lieu où croissent les fruits de l'Esprit, un climat où s'épanouit l'Évangile de la miséricorde de Dieu pour son Peuple, un temple où l'Eucharistie se manifeste comme une action de grâce et une offrande de soi par amour, où se fait entendre la Parole qui sauve et où s'incarne le Verbe fait chair.

Chaque Frère est bâtisseur du Royaume de Dieu, envoyé par Celui qui a vu la misère de son peuple, pour apporter aux jeunes la paix et la libération. Le roi, qu'il est par grâce de l'Esprit, exerce son autorité comme un service. Humblement, il va "*toucher avec les mains de l'amour ces blessures qui, sinon, seraient autant d'invitations au désespoir*"⁵

⁵ Marguerite Léna, *Le passage du Témoin*, Parole et Silence, p. 239

3. *AUPRÈS DES JEUNES, OUVRIR DES CHEMINS D'ESPÉRANCE.*

Auprès des jeunes, vous êtes les sentinelles de la paix. La charité évangélique, celle du Christ, vous la vivez, non pas dans des situations d'éclat, mais dans l'humble quotidien de relations multiples avec les jeunes et les adultes de vos écoles ou de vos centres éducatifs. Souvent, vous n'êtes pas dans des situations d'extrême pauvreté, mais vous êtes en relation avec des jeunes qui ont besoin d'entrer avec confiance sur le chemin de la vie. Les aimer se vit à la manière de Saint Paul : *"l'amour prend patience, il rend service,... il croit tout, espère tout, supporte tout..."* (1 Co 13, 4-7).

La vocation d'un Frère est d'être livré aux jeunes, comme je l'ai déjà souligné plus haut. Vous êtes livrés à la manière de Jésus lui-même qui vous y invite à travers le mystère de l'Eucharistie. Vous êtes là pour eux, uniquement pour eux. Nous, les Frères, n'avons pas de femme ni d'enfants; les enfants et les jeunes de nos écoles sont les nôtres. Ils nous sont confiés pour Dieu. Vous vous offrez à eux. Votre regard sur eux doit être celui de la confiance. Vous leur dites, en les regardant et en les écoutant : tu es aimé, aie confiance, lève-toi et marche.

Aucun jeune ne devrait repartir d'une rencontre avec vous sans se sentir appelé à se dépasser. Jamais un jeune ne devrait se sentir jugé par vous. Il doit découvrir qu'il est important à vos yeux. Même si vous devez le punir, ce sera toujours avec le souci de l'aider. Il doit s'en rendre compte. Votre relation aux jeunes doit toujours être fondée sur la confiance. Ils auront confiance en vous dans la mesure où ils découvriront que vous-mêmes leur faites confiance.

4. *EN VOUS SUIVANT, ILS SUIVENT LE CHRIST.*

Les enfants et les jeunes vous regardent. Dans vos écoles, ils apprennent, en vous voyant vivre, qu'ils sont infiniment aimés de

Lui. Dans un contexte social où *"beaucoup de jeunes risquent de tomber dans un appauvrissement progressif de l'âme, parce qu'ils cherchent des idéaux et des perspectives de vie superficiels qui ne comblent que les besoins et les exigences matériels"* (Benoît XVI), l'image que vous leur donnez du bonheur de vivre est primordial.

Les enfants et les jeunes vous écoutent. Quel est le poids de vos paroles ? Nous aimons nous redire que nous sommes des Frères éducateurs. Pourtant, je crois qu'il faut aimer aussi nous souvenir que nous sommes des Frères enseignants. Il nous est bon de nous revêtir de ce qualificatif. *"Enseigner, c'est toujours donner son attention, toute son attention, à deux réalités à la fois : aux signes à semer, aux consciences à éveiller"*⁶. *"C'est par sa tâche enseignante en tant que telle qu'un professeur coopère à l'avènement d'une liberté d'homme, et cela à partir de son foyer le plus inviolable, l'esprit en sa capacité de connaître, de discerner, d'admirer et de choisir"*⁷. Elle poursuit : *"C'est encore par sa tâche enseignante en tant que telle qu'un professeur chrétien rencontre le Verbe, peut éprouver et épouser son action, lui permettre de s'insérer dans le monde, de toucher les cœurs."* Voilà une belle description de la mission d'enseignement qui ne peut que faire aimer cette vocation, ce "ministère" comme nous le disait Jean-Marie de la Mennais : *"Assis dans votre chaire, vous parlez au nom de Jésus-Christ"*⁸.

Les paroles de notre bouche sont 'signes' d'un cœur transformé. Vos écoles ne seront un temple que si vous avez, en votre temple intérieur, le désir de la croissance spirituelle des enfants et des jeunes. Alors que ces jeunes vivent de plus en plus dans un monde qui ne parle plus de Dieu et qui vit comme s'il n'existait pas, nous savons dans la foi qu'il agit au secret des cœurs. Il vous faut donc guetter en chaque jeune comme des étincelles de vie qui attendent que prenne le feu, les signes de la présence du Verbe incarné.

⁶ Marguerite Léna, *Le passage de Témoin, Parole et Silence*, p. 52

⁷ *Ibid.* p. 53

⁸ Jean-Marie de la Mennais, *Sermon VII 2326*

5. *L'ÉCOLE : LIEU D'UNE VÉRITABLE EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE.*

La Règle de Vie, expression de notre charisme, nous dit que : *"L'éducation de la foi doit être le souci majeur de tous les Frères"* (D 114). Elle ajoute que, pour y parvenir, sont nécessaires le témoignage de vie et la création d'un climat évangélique de liberté et de charité. Elle indique comme prioritaire l'annonce explicite de la Parole incarnée. Celle-ci, en effet, ne doit pas être exclue de l'école mennaisienne. Peut-on, en effet, en ce lieu où s'opère le développement de l'intelligence et de l'affectivité du jeune, où se joue le sérieux de son avenir, ne pas lui proposer Celui qui se définit comme *"le Chemin, la Vérité et la Vie"*, Celui qui est la *"Lumière du monde"* ?

Dans ces écoles, il est bon qu'existent des lieux où les jeunes puissent vivre une expérience de prière ou d'intériorité et ainsi s'ouvrir à une vraie libération. Notre vocation de Frères nous fait le devoir d'indiquer aux jeunes ces chemins de liberté. À notre contact, ils doivent apprendre comment se disposer à l'écoute intérieure de l'Esprit. Votre exemple doit leur être parlant dans ce domaine.

Ici, se pose la question des écoles en milieu non chrétien. Nous connaissons des situations dans la congrégation où des écoles accueillent beaucoup plus de non-chrétiens que de chrétiens. Les Frères et les Laïcs qui constituent, dans ces écoles, de vraies communautés éducatives au service de tous leurs élèves, savent respecter leur foi et leurs convictions. Ils y bâtissent une atmosphère évangélique qui suscite l'admiration des parents et des enfants. Ils proclament le Verbe de Dieu, dont la Parole est adressée à tous, essentiellement par le témoignage de leur vie plus que par les mots. Dans certains cas, avec discernement et respect de chacun, ils n'hésitent pas à être plus explicites dans l'intégration des valeurs chrétiennes au cœur de l'éducation proposée. Parfois même leur témoignage gratuit porte des fruits à travers une démarche de catéchuménat demandée librement pendant le cursus scolaire ou dans les années qui suivent.

Dans tous ces cas le Frère doit chercher à être l'image du Verbe fait chair. Il permet au Seigneur, par le don de sa vie, et parfois son silence, d'entrer dans le cœur des jeunes et de se faire connaître comme il le veut. Il est attentif aux signes qui lui permettent, parfois, d'annoncer plus explicitement son Maître et Seigneur. Il est convaincu que *"les hommes d'aujourd'hui ont plus besoin de témoins que de maîtres. Et lorsqu'ils suivent des maîtres, c'est parce que leur maîtres sont devenus des témoins"*, comme l'écrivait Paul VI.

6. ENTRER DANS LA "CULTURE NUMÉRIQUE".

Sans m'arrêter sur ce point qui demanderait beaucoup de développement, je ne peux le laisser totalement sous silence en parlant de l'annonce de la Parole. Jean-Paul II constatait déjà, voici quelques années, que *"les nouvelles technologies donnaient naissance à une nouvelle culture"*. Nous savons, aujourd'hui, que nous sommes entrés dans cette culture numérique, une culture qui influence nos manières de vivre et d'entrer en relation. Elle représente un grand défi pour l'Eglise notamment dans le domaine de l'éducation. Nous qui sommes auprès des jeunes devons y entrer avec confiance et en découvrir toutes les potentialités.

Le 4 mai dernier, Mgr Celli, président du Conseil pontifical pour les communications sociales, faisait la remarque suivante : *"Nous devons nous demander dans quelle mesure nous exerçons une pastorale adaptée au monde numérique, avec la réalité de tous ces jeunes. Sommes-nous capables de communiquer et d'annoncer l'Évangile dans une culture numérique ?"*

Il s'agit en effet d'inculturer le message évangélique en entrant en dialogue avec cet univers médiatique, et ainsi de toucher l'âme en recherche de Dieu dans cette nouvelle culture. Notre mission d'éducateurs et d'enseignants exige que nous soyons capables de faire ce pas afin de pouvoir utiliser le langage qui nous permettra de rejoindre ceux qui vivent dans cette culture, essentiellement les jeunes d'aujourd'hui.

7. *VOUS-MÊMES, IMITEZ CES ENFANTS.*

Les enfants et les jeunes sont vos éducateurs sur le chemin du Christ, "*ces enfants auxquels il faut que vous soyez semblables, pour que le Royaume des cieux vous appartienne*"⁹. Car celui qui enseigne se laisse enseigner. Celui qui annonce la Parole se laisse toucher par elle. Celui qui éduque est éduqué. Il apprend à écouter, à aimer, à servir d'une manière désintéressée. Il se donne, sans chercher à recevoir en retour.

Heureux les Frères qui sont au contact des enfants et qui savent discerner l'action de Dieu en eux. Heureux ceux qui s'adressent à des adolescents, attentifs à leurs attentes et à leurs insécurités, humbles et proches à la fois pour accompagner la plante qui prend son essor avec tant de questions et d'envie de vivre. Heureux, ceux qui marchent avec des jeunes, sur leur propre chemin, soutenant les uns, encourageant les autres, témoins d'une vie d'adulte qui se dessine peu à peu, de projets qui voient le jour, d'appels qui ouvrent sur de larges horizons.

Heureux aussi ceux, parmi les Frères, qui ont l'occasion d'entendre un jeune leur confier son désir d'être prêtre, ou Frère serviteur d'autres jeunes et disciples du Christ, ou encore Laïc engagé vivant du charisme mennaisien. Heureux sont-ils de pouvoir accompagner ce germe d'une vie donnée au service des autres. De telles expériences de vie offrent à ceux qui les vivent de mieux répondre à leur propre vocation, comme des enfants qui se laissent guider, humblement, chaque jour.

8. *UNE COMMUNAUTÉ AU SERVICE DE LA MISSION ÉDUCATIVE.*

La grâce de faire communauté, vous la recevrez comme une grâce à faire fructifier, un cadeau à embellir et à offrir aux jeunes au

⁹ Jean-Marie de la Mennais, Sermon VII 2334

nom de Dieu. C'est pourquoi, on doit aussi parler d'une communauté au service de l'école, une communauté éducative. Avant même de la bâtir, elle vous est donnée. Elle est convoquée par Dieu. C'est vrai de la communauté qu'est la Congrégation et autant de la communauté locale qui la représente dans une école comme de la communauté éducative que les Frères constituent avec les Laïcs partageant avec eux la mission.

Chaque Frère reçoit sa mission et en vit comme on fait fructifier un talent; non pas seul, mais en Église. Vous avez la chance de signifier cette communion dans la mission grâce à la congrégation qui vous envoie ensemble. Vous avez aussi la chance de vivre cette mission avec des laïcs qui veulent la partager avec vous dans le dynamisme de leur baptême, ou comme une force nouvelle en faveur de l'œuvre éducative. *"L'Église a besoin de sujets vivants, simplifiant le témoignage, le réduisant à l'essentiel, à ce qu'en disent les Actes des Apôtres : la fraction du pain, la prière, l'enseignement, la charité. Une expérience vitale qui se reflète avec intelligence dans la réalité et qui permet de communiquer aux hommes la beauté, la vérité et l'abondance de la vie chrétienne."*¹⁰

Soyez très attentifs à travailler à l'unité de cette communauté au service de l'éducation, une communauté dans laquelle les jeunes eux-mêmes pourront se sentir invités à entrer. S'ils pressentent que Frères et Laïcs sont unis pour leur service, ils ne resteront pas spectateurs. Parmi eux certains voudront mettre leurs pas dans ceux de leurs éducateurs et de leurs enseignants.

9. LE BESOIN D'UNE "LIBÉRATION INTÉRIEURE" (cf D 98)

Alors que le temps manque, que tant d'activités nous absorbent, il vous faut toujours et toujours partir au "désert", comme Jésus qui se retirait la nuit. Les saints l'ont tous fait. Jean-Marie de la Mennais

¹⁰ Cardinal Angelo Scola, patriarche de Venise. La Croix, 6 mai 2011

et Gabriel Deshayes connaissaient l'importance de l'expérience du désert pour laisser venir en eux la lumière de l'Esprit.

Ceux que l'on admire et que l'on cherche à imiter sont ceux qui portent à regarder au-delà d'eux-mêmes, qui ne cherchent pas à ramener à eux, mais à ouvrir sur l'Autre. Cela demande une réelle "ascèse", comme nous le demande notre Règle de Vie : "*Dans la mesure où le Frère travaille à cette libération, il devient plus apte à entrer dans l'intimité du Seigneur et à se donner généreusement aux autres*" (D 96) "*La discipline personnelle de vie est chemin de libération intérieure*" (D 98). Ce qui signifie qu'il ne suffit pas de se retirer de temps à autre. Toute la vie doit être jalonnée de ces moments de respiration où l'on reprend vie.

Ainsi, avec les années, si vous demeurez vigilants sur votre propre cœur, vous deviendrez de plus en plus aptes à vivre d'une vraie spiritualité apostolique. Au cœur même de l'action, sachant que "*tout apostolat tire de Dieu seul sa fécondité*" (D 104), vous laisserez le feu de l'Esprit vous habiter et libérer en vous des énergies nouvelles. Vous ne vous laisserez pas aller au découragement ni au pessimisme. Vous regarderez fleurir l'espérance dans une terre en apparence aride et improductive. Vous verrez poindre les lueurs de l'Esprit là où d'autres n'observeront que ténèbres.

10. LA NÉCESSITÉ D'UNE FORMATION PERMANENTE

Quel est l'enseignant sérieux qui ne se remet en cause chaque année, en révisant la préparation de ses cours, en examinant régulièrement ses méthodes ? Qui ne voit qu'on ne peut garder la flamme vive dans ce service des jeunes s'il n'y a pas un effort constant de se renouveler sans cesse ? On ne garde pas en soi un désir fort de proposer la Parole vivante du Christ comme une Parole adressée personnellement à chacun si, soi-même, on n'est pas attentif à l'écouter, chaque jour d'une manière nouvelle. Un Frère qui se laisse happer par les tâches éducatives doit apprendre à se donner du

temps pour se cultiver, pour ranimer sa foi, pour prier. Sinon, peu à peu, il n'en éprouvera plus la nécessité.

Dès les premières années, et ensuite, chaque jour, seuls et avec vos frères, donnez-vous les moyens de nourrir votre cœur et votre esprit à la lumière de l'Esprit. Lisez avec attention la Parole de Vie. Étudiez-la. Nourrissez-vous de livres qui vous aideront à mieux comprendre ce en quoi vous croyez. Recevez régulièrement les sacrements de l'Eucharistie et de la pénitence. Accueillez la présence du Seigneur dans le silence et la prière. Souvenez-vous que celui qui prie chaque jour avec ses Frères, est un ardent témoin du Seigneur auprès des jeunes. Ceux-ci le reconnaissent, et plus tard, ils le remercieront. Devant Dieu ils diront : voilà quelqu'un qui m'a aidé à te connaître et à t'aimer, donne-lui une belle récompense.

- II -

AUX FRÈRES ÂGÉS OU MALADES.

Je pense ici aux Frères qui, du fait de l'âge, de la maladie ou d'une mission particulière, se trouvent actuellement écartés d'une présence effective aux jeunes. C'est à eux qu'en priorité je voudrais adresser ces lignes. Il n'est pas facile de parler de la mission de la Congrégation, et sans doute aussi d'en entendre parler lorsque, pour différentes raisons, nous n'avons plus directement de lien avec les jeunes. Il nous faut cependant le faire.

Nous sommes devenus Frères par la grâce de Dieu, avec – souvent fortement ancré en nous – le désir d'enseigner et d'éduquer. Beaucoup ont vécu cette mission avec joie et enthousiasme. Puis est venu le temps de s'en écarter, non pas uniquement que les exigences de la législation des États impose de prendre sa retraite, mais parce que l'âge ou la santé n'ont pas permis de poursuivre. Parfois aussi une mission qui nous a été confiée nous a éloignés des jeunes.

J'aimerais aider ces Frères, s'il y a besoin, à bien comprendre le sens que revêt pour eux la participation à la mission de cette Congrégation à laquelle ils appartiennent.

*1. AIMER LA MISSION DE LA CONGRÉGATION,
AIMER LES JEUNES.*

Notre regard doit porter plus haut et plus loin que l'immédiateté de notre existence. Au niveau de la Congrégation, dans sa réalité vivante actuelle et à travers les générations de Frères qui se sont succédées depuis la fondation, nous expérimentons la communion des saints. Chacun porte ainsi en lui ses Frères et avec eux les jeunes vers lesquels l'Institut est envoyé.

L'Esprit qui nous a appelés lorsque nous étions jeunes est le même que celui qui nous envoie aujourd'hui. C'est le même aussi qui a suscité l'action généreuse de tant de Frères, hier et aujourd'hui, dans le souffle fondateur de notre Institut. À toute heure de notre vie, nous sommes investis de cette mission éducative et évangélisatrice des enfants et des jeunes.

J'exprime cela avec action de grâce parce que je peux témoigner que beaucoup de Frères âgés ou malades que je rencontre vivent leur handicap en pensant à leurs Frères, même s'ils ne les connaissent pas. Ils aiment cette Congrégation. Ils la veulent vivante, active, missionnaire, engagée au service des jeunes de notre temps. Ils l'aiment ainsi. Tout en sachant qu'eux-mêmes y apportent leur part, d'une manière plus cachée, mais non moins féconde.

Je vous invite donc Frères à semer beaucoup dans votre cœur des semences d'amour pour les jeunes d'aujourd'hui, ceux dont vous entendez parler ou que vous avez l'occasion de rencontrer. Aimez-les d'un cœur paternel, à la manière de nos fondateurs. Imaginez comment nos pères de la Mennais et Deshayes aimaient les enfants et les jeunes dans leurs vieux jours. Demandez-leur la grâce d'aimer les jeunes avec ce même amour et de désirer comme eux qu'ils reçoivent aujourd'hui la meilleure éducation possible. Priez pour que la Congrégation soit missionnaire et généreusement engagée pour la cause des enfants et des jeunes d'aujourd'hui. Si vous saviez comme les Frères plus jeunes, ceux qui sont quotidiennement au service des

enfants et des jeunes, ont besoin du soutien de votre foi et de votre charité fraternelle.

2. APPRENDRE À LÂCHER PRISE.

Il faut aussi faire un pas de plus sur le chemin du Royaume. Dans ce sens, ce que je vais écrire là concerne tous les Frères. Nous avons tous à grandir avec une intention droite dans le souci de faire ce que Dieu veut et non ce que nous voulons. Bien souvent, ce sont les épreuves et la souffrance qui nous apprennent qu'on ne peut rien sans Dieu. Nous avons cru pouvoir réaliser de grandes choses, et nous pensions même le faire sans Dieu. Le choc, dans une première crise de la vie, puis quand vient le temps d'une certaine inactivité, peut être de constater que nous n'avons pas fait grand-chose. Vient le temps du doute et du découragement. Pensons-nous alors que Dieu peut, lui, faire de grandes choses en nous ? Croyons-nous qu'il nous invite à cet instant, à "lâcher prise", c'est-à-dire, à nous abandonner à lui, totalement ?

Nous étions supposés l'avoir appris, et pourtant, au temps de l'épreuve, voilà que le sentiment de ne servir à rien obscurcit notre vue. Nous devenons aveugles, nous ne voyons plus le chemin sur lequel nous avançons.

Ne serait-ce pas le constat, comme le relève si bien ce prêtre engagé auprès des enfants de Manille dont j'ai déjà parlé plus haut, que "*notre charité est trop souvent pleine de nous-mêmes et vide de Dieu.*"¹¹. Aurions-nous oublié que nous sommes des "*serviteurs inutiles*"? Voudrions-nous imposer à Dieu la manière dont nous voulons lui rendre service ? Il attend que nous le laissions prendre les choses en mains. "*Dieu veut nous voir vivre cette inutilité, l'accueillir à bras le corps, l'embrasser, l'étreindre pour, enfin, laisser place à sa grâce. Or la notion de "serviteur inutile" est peut-être aussi l'une*

¹¹ Matthieu Dauchez, *Mendiants d'amour*, Artège, 2011, p. 102

des racines de cette nuit de la foi dont parlent les plus grands saints".¹²

Lorsque je vois des Frères âgés vivre ce temps de la vieillesse dans la joie, l'ouverture de cœur, la paix, je rends grâce à Dieu parce que je sais que leur vie est féconde. Ils rayonnent la joie de l'Esprit qui les habite et qu'ils laissent s'épanouir en eux. Ils offrent leurs limites, humblement, sans le crier sur les toits, sans que la main gauche sache ce que donne la main droite (cf Mt 6, 3).

Dieu ne nous demande pas d'être efficaces, mais de lui être fidèles et de l'aimer plus que tout. Il nous demande d'aimer nos Frères comme lui les aime. C'est à l'amour que nous serons jugés; or pour aimer en vérité, il faut lâcher prise, ne pas avoir peur, être paisiblement entre les mains de Dieu. Lui seul peut rendre notre vie féconde. Laissons-nous conduire quand la nuit vient et que l'épreuve se fait plus lourde. Aimons, doucement et fermement.

3. AVOIR UN ESPRIT D'ENFANCE.

J'ai déjà abordé ce point dans le chapitre précédent, mais peut-être faut-il y revenir un peu ici. Cette phrase de Jésus nous a tous portés : "*Laissez les enfants venir à moi ne les empêchez pas, car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent*" (Mt 19, 14). Que signifie cet esprit d'enfance que notre père de la Mennais nous invite si fortement à obtenir ?

Regardons les enfants, leur soif d'être aimés, leur capacité de s'émerveiller et de s'enthousiasmer, la joie qu'ils savent exprimer avec tant de spontanéité, l'oubli si rapide des pleurs après une remontrance lorsqu'ils se savent pardonnés. Puis, regardons la joie des mages apercevant de nouveau l'étoile, celle de Zachée accueillant le Christ, celle de Marie-Madeleine devant le pardon de Jésus, celle des femmes à la Résurrection, celle de Jésus lui-même devant

¹² Ibid. p. 102

l'œuvre du Père dans le cœur des plus petits. N'y a-t-il pas une ressemblance ?

"Reste joyeux et fais en sorte que tous ceux qui viennent à toi éprouvent cette joie qui émane de toi, même si ton cœur est brisé de souffrance. Voilà la sainteté plus authentique que tous les jeûnes et les mortifications", disait le cardinal Van Thuan, ancien évêque coadjuteur de Saïgon, emprisonné pendant treize ans. *"Heureux vous qui pleurez maintenant car vous serez dans la joie !"* (Lc 6, 21) pensons-nous en l'écoutant.

L'enfant sait aussi accueillir les souffrances, les maladies. Plus que de souhaiter leur suppression, il attend leur transfiguration par ce Dieu dont il pressent la présence mieux que nous. L'enfant, sans doute, peut nous apprendre à aborder la question de la mort, de l'épreuve ultime, avec cette certitude intérieure qu'une Présence la transfigure et lui donne sens. Lisons donc ce que disait un petit myopathe : *"Je crois que j'ai compris maintenant... ma maladie, c'est une mission que m'a donnée Jésus. Et chaque jour qui passe, lorsque j'ai mal, il y a du bien qui se fait quelque part dans le monde. En fait, il faut que je tienne, c'est tout. Il faut que je tienne jusqu'au bout... comme lui."*¹³ Seul un cœur d'enfant, grand comme l'éternité, peut avoir de tels sentiments. Nous comprenons que Jésus ait pu tressaillir d'allégresse en son cœur : *"Je te bénis, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux savants, et de l'avoir révélé aux tout-petits"* (Lc 10, 21)

Je voudrais ainsi inviter tous les Frères qui se trouvent concernés, d'une manière ou d'une autre, par ces lignes, à découvrir que leurs propres fragilités font d'eux de vrais missionnaires. Oserais-je dire que plus ils se sentent inutiles, plus ils peuvent être féconds ? Cela dépend de leur capacité à redevenir comme des enfants qui s'émerveillent de la lumière du jour et qui reçoivent la vie comme un cadeau de Dieu sans cesse renouvelé.

¹³ Ibid. p. 54

J'aimerais aussi leur demander de prier pour les Frères qui sont engagés dans la mission. Un petit exercice tout simple peut y aider : prendre la liste du personnel et choisir un Frère qu'ils ne connaissent sans doute pas, sur un autre continent, puis prier pour lui. Le parrainer en quelque sorte. Peut-être même lui envoyer un petit mot pour lui dire, un peu comme Pierre à l'infirmier du Temple : "*Je n'ai pas d'argent, mais ce que j'ai, je te le donne : ma prière et mon amitié fraternelle en Jésus*". Ce serait une si belle manière de vivre la mission, en communion avec toute la Congrégation.

Qu'avons-nous à faire de mieux que de demander cette grâce à notre Mère du ciel :

*Sainte Marie, Mère de Dieu,
Garde-moi un cœur d'enfant,
pur et transparent comme une source;
Obtiens-moi un cœur simple,
qui ne savoure pas les tristesses;
Un cœur magnifique à se donner,
tendre à la compassion...
Fais-moi un cœur doux et humble...
qu'aucune ingratitude ne ferme,
qu'aucune indifférence ne lasse...*¹⁴

¹⁴ D'après une prière du Père Léonce de Grandmaison, jésuite, mort en 1927

- III -

AUX JEUNES FRÈRES DE VŒUX TEMPORAIRES.

Je voudrais à présent m'adresser à vous, Frères qui êtes de vœux temporaires. J'aimerais, avec vous, parcourir brièvement les quelques points sur lesquels tout Frère doit particulièrement prêter attention lorsqu'il vit ses premières années d'engagement dans la mission.

Ces pages s'adressent particulièrement à vous, mais je crois que les autres Frères peuvent aussi en tirer un certain bénéfice. On n'a jamais fini de se former. Il est bon, de temps de temps, de se rappeler les aspects sur lesquels nous avons cherché à faire des progrès, pour voir où nous en sommes. Nous savons, en effet, que notre chemin de croissance n'est pas une route droite et plane. Il y a, parfois des reculs. Il faut sans cesse se remettre en route après avoir pris le temps de savoir où nous nous trouvons sur la carte de notre vie, par rapport au but que nous nous étions fixé.

Vous qui êtes de vœux temporaires, vous devez savoir examiner votre vie, et vous définir des objectifs clairs pour progresser. Sinon, vous courrez un grand risque – dans lequel nous en voyons tomber avec tristesse – de régresser, de vous installer dans une vie sans but et de tomber dans des travers qui vous feront perdre de vue l'idéal poursuivi.

En tenant compte de ce que dit la Ratio Institutionis pour cette étape de la formation, les points ci-dessous sont des repères qui peuvent permettre à chacun de savoir où il en est. Ces pages peuvent aussi être lues à l'occasion d'une rencontre avec un accompagnateur. Cette relecture périodique ne peut qu'être bénéfique et permettre d'entrer dans une véritable dynamique de croissance. Bien entendu, ces pages, trop réduites, n'abordent pas tous les aspects de la formation personnelle. Elles doivent cependant pouvoir vous aider.

1. SE DÉCENTRER DE SOI.

Je vous invite, Frères, pendant ces premières années de votre vie religieuse, à orienter votre volonté sur ce que Dieu veut pour vous. Pour cela, apprenez à vous décentrer de vous-mêmes, à ne pas parler que de vous et de vos goûts personnels. Car pour s'ouvrir à Dieu il faut apprendre à ne pas s'écouter soi-même. C'est une dynamique de dépassement de soi. Cela ne peut s'acquérir que patiemment, bien entendu, en se remettant debout après chaque chute. C'est une lutte de tous les jours qui demande d'abord que l'on se connaisse et que l'on s'aime.

Apprenez à relativiser vos certitudes en ne cherchant pas toujours à défendre votre point de vue. Il ne s'agit pas, ici, de mettre en veilleuse les convictions de votre engagement dans la vie religieuse. Il s'agit d'apprendre, petit à petit, à confronter ce que vous avez appris avec la réalité de ce que vous vivez : savoir travailler avec les autres, ne pas décider seul, comprendre les autres qui ne pensent pas comme vous et ne partagent pas vos convictions, sans pour autant vous laisser contaminer par ce qui pourrait affadir votre foi et votre volonté de suivre Jésus. C'est cette attitude juste que vous devez acquérir. Elle demande à ce que vous deveniez forts intérieurement, vous appuyant sur la grâce de Dieu dans la prière personnelle.

2. ÊTRE FIDÈLE À SES ENGAGEMENTS.

J'ai entendu, récemment, des jeunes Frères me dire leur admiration pour l'un de leur jeune confrère. Ils appréciaient sa grande capacité d'écoute et la force de son engagement, aussi bien dans la prière que dans la manière dont il vivait sa pauvreté, sa disponibilité aux autres et la clarté de ses relations. Voilà ce que vous devez apprendre à acquérir : une ouverture d'esprit, une grande capacité d'excuser l'autre, et pour vous-mêmes, une ferme résolution d'être fidèles aux engagements que vous avez pris.

Un autre aspect va également dans ce sens, c'est la capacité à s'ouvrir à Dieu dans la vie et les relations quotidiennes; savoir lire sa présence et en nourrir sa prière. J'ai pu constater combien il est difficile, dans certaines communautés, de se retrouver à la prière le matin, et parfois aussi le soir. Veillez avec attention à ne pas vous laisser influencer. Vous devez être forts et ne pas négliger cette rencontre régulière avec Dieu. Le matin n'omettez, pour aucune raison, votre oraison d'une demi-heure. Si vous ne la faites pas au début de votre vie religieuse, votre fidélité est en grand danger. Le soir, prenez avec soin un temps de relecture de votre journée pour y lire comment Dieu vous a été présent, comment vous-mêmes lui avez été présents, et quelles sont les conversions qu'il attend de vous. Pour cela choisissez un moment précis, soit pendant le temps de l'adoration, ou, mieux encore, pendant un moment où vous serez seuls, à votre bureau ou dans votre chambre. Il revient à chacun de voir ce qui lui convient le mieux.

Je voudrais souligner ici l'importance du rôle du supérieur de communauté. Il doit veiller à ce que les Frères, tous les Frères, prennent les temps de cette prière en commun. Alors que beaucoup de communautés y sont attentives, trop négligent ces temps de prière communautaire. J'invite donc chacun à bien mesurer sa responsabilité propre et à ne pas se réfugier devant le manque de temps. Si réellement le temps manque, alors on doit alléger la tâche. Dieu ne veut pas que nous ployions sous la tâche quotidienne. Il veut que

nous portions le fardeau qu'il nous donne à porter, non pas celui que nous nous imposons nous-mêmes.

3. S'ACCEPTER AVEC SES LIMITES.

En travaillant avec vos Frères et avec les Laïcs, apprenez aussi à assumer vos propres erreurs, sans en tirer trop vite des conclusions sur votre prétendue incapacité. Vous savez que vous pouvez progresser. Entrez avec confiance dans l'apprentissage d'une juste relation éducative avec les jeunes. Ne vous découragez pas à la première difficulté. Apprenez plutôt à reconnaître vos limites et travaillez, dans la paix, à vous perfectionner. Le Seigneur vous aime comme vous êtes. Il vous appelle à le servir avec joie.

Des Frères qui n'avaient pas de grandes capacités dans le domaine de l'enseignement ont eu un retentissement très important. Ils étaient aimés, vénérés même, à cause de leur disponibilité, de leur sagesse et de leur patience. Ils aimaient, simplement et humblement.

4. DÉCOUVRIR QUE RIEN N'EST POSSIBLE SANS LE SEIGNEUR.

Être soi-même, c'est accepter ses limites, nous venons de le dire. Avec l'expérience de ces premières années vous découvrez sans doute que vous n'êtes pas ce que vous aviez rêvé d'être. Cependant soyez sûrs que vous êtes aimés de Dieu tels que vous êtes. Il vous appelle par votre nom. Il vous connaît mieux que vous-mêmes. Il connaît aussi votre péché, plus que vous-mêmes. Et il vous tend ses bras miséricordieux. Sachez-le : il n'attend pas de vous le succès, mais le don de votre personne et l'abandon en sa Providence.

Avouez-le, bien souvent vous voudriez ne pas avoir besoin de la Providence. Vous vous pensez capables de beaucoup de choses. Vous êtes pleins d'ardeur. Mais, peu à peu, vous apprenez qu'il n'en est pas ainsi. Les Frères de la communauté ne sont pas ce que vous

croyez. La mission éducative vous apparaît avec ses aspects complexes et décevants. Alors vous êtes tentés de vous décourager. Vous-mêmes, vous vous découvrez moins performants que vous le pensiez. Vous avez alors peur de perdre la face.

C'est le moment de compter sur Dieu plus que sur vous-mêmes. Lui-même vous y invite alors. Savez-vous l'entendre ?

5. SAVOIR DÉCIDER ET FAIRE CE QUE VOUS DÉCIDEZ.

Deux attitudes doivent alors vous guider : la première est de développer votre confiance en la Providence de Dieu, en son appel sans cesse renouvelé. Lui ne doute jamais de vous. Il a toujours confiance. Il veut toujours faire de grandes choses, avec vous et par vous. Il suffit de le vouloir avec lui. Ce désir doit habiter votre prière.

La seconde attitude est de faire ce que vous avez décidé de faire. Ce que vous décidez, vous devez toujours chercher à le réaliser. Ne faites pas de déclaration d'intention qui ne soit pas suivie d'effet. Sinon vous vivrez dans l'erreur, vous tomberez dans l'illusion sur vous-mêmes, et vous perdrez confiance en vous-mêmes.

6. SE DONNER UN PROJET PERSONNEL DE VIE.

Qui ne peut se donner une discipline de vie personnelle ne peut pas se donner lui-même. On ne donne que ce l'on possède bien. Si vous vous laissez vivre au gré de votre humeur, vous ne donnerez rien, ou seulement votre inconstance. Ce n'est pas cela, vous le savez-bien, que le Seigneur attend de nous, ni ce qui vous permettra de mieux servir les jeunes.

Chacun doit donc apprendre à faire ce qui est bon, et à le faire avec un cœur joyeux. Vous devez donc bâtir un projet personnel de vie dans lequel tous les aspects de votre vie seront examinés : prière, mission, services divers, études, lectures, repos, détente, vie fraternelle, etc. Vous présenterez avec simplicité ce projet à votre

supérieur, ou sinon à votre Provincial ou un Frère qu'il aura nommé pour cela. Ce projet de vie vous aidera à ne pas tomber dans un activisme effréné. Vous chercherez à bien faire ce que vous avez choisi de faire, sans vouloir paraître ni vous inquiéter de l'image que vous donnez de vous-mêmes.

7. *S'INTÉRESSER AUX AUTRES.*

Continuez à développer en vous les attitudes du véritable apôtre : se donner au Christ et être, avec lui, serviteurs des jeunes et des adultes.

Vous saurez si vous avez un véritable esprit de service à la manière dont vous acceptez de perdre du temps pour servir les autres, et en premier lieu vos Frères, notamment ceux avec lesquels vous avez naturellement le moins de sympathie. Si vous vous retrouvez toujours avec ceux avec lesquels vous vous entendez bien, "*que faites-vous de plus que les païens*"?

Apprenez à comprendre l'autre sans le juger, à être proche de lui. Veillez à communiquer avec chacun : écoutez, répondez, dialoguez, reconnaissez ce que l'autre fait, intéressez-vous à lui, posez-lui des questions, au lieu de vous isoler toujours pour ne vous occuper que de vos affaires. Bien sûr, tout cela avec discernement. La sagesse est dans un juste équilibre de vie.

8. *ÊTRE DISPONIBLE.*

Ces premières années doivent aussi vous former à la disponibilité. Rester dans cette communauté ou partir dans une autre, que vous importe, si le supérieur vous le demande. Allez joyeusement là où le supérieur vous appelle. Ne laissez pas monter en vous des regrets ou des amertumes. N'ayez pas de plan de carrière, sinon, vous faites fausse route. La principale qualité à développer, pour un jeune Frère, est sa disponibilité. Il ne devrait pas avoir à

demander, à réclamer pour lui. Il devrait, au contraire, mettre son entière confiance en Celui à qui il a donné sa vie.

9. AVOIR LE SOUCI DES JEUNES.

Vous devez aussi être proches des jeunes. Ce sont eux qui doivent remplir votre vie. C'est pour eux que vous allez étudier, que vous préparez vos cours, que vous passerez moins de temps à flâner, à regarder la TV ou à rester sur Internet. Votre souci, votre préoccupation, doivent être de chercher comment répondre à leurs légitimes attentes, comment leur proposer la meilleure formation. Vous êtes responsables d'eux, devant Dieu. Ne vous contentez pas seulement de "faire la classe". Cherchez, avec les laïcs et les jeunes eux-mêmes, comment les aider à grandir humainement et chrétiennement. Accompagnez-les dans des mouvements d'Église. Cette mission, enfin, vivez-la avec un sens ecclésial, en relation avec les autres vocations dans l'Église.

10. DANS LA FAMILLE MENNAISIENNE.

Les premiers avec lesquels vous devez vivre en communion, ce sont les Frères de votre communauté. Ensuite doivent venir les Laïcs qui travaillent avec nous à l'éducation, l'évangélisation et la formation humaine des jeunes et des enfants. Il vous revient donc, avec les Frères de votre communauté, de prendre les moyens pour que cette "communion" soit solide et fondée sur la mission reçue avec toute la Congrégation. Soyez bien attentifs à faire vôtre la mission de l'Institut. Développez les capacités qui vous y aideront. Ce que vous propose la Province doit toujours être votre priorité.

Un jeune Frère, aujourd'hui, ne peut passer sous silence cette exigence d'une réelle communauté éducative partagée avec les Laïcs. C'est un appel de Dieu pour notre temps. Nous y répondrons différemment selon les cultures et les pays. Mais partout dans l'Église on a besoin de cette communion, et du soutien mutuel des diverses

vocations, dans le respect du cheminement de chacun. Le jeune Frère doit être un ardent promoteur de cette mission partagée.

Bien entendu, aidé par le témoignage et l'appui de ses aînés, il doit aussi veiller à la clarté de ses relations. Nul ne doit présumer de ses forces. Les relations aux Laïcs doivent renforcer notre volonté et notre joie d'être Frères. Si elles nous en découragent, c'est qu'elles ne sont pas vécues avec justesse et dans la clarté.

11. PRENDRE LES MOYENS POUR LA FORMATION PERMANENTE.

a. Une communauté unie et fraternelle.

La communauté est, pour tous les Frères, et donc en premier lieu pour ceux qui sont les plus jeunes d'entre eux, un lieu de croissance et de vie. Je remercie chaque supérieur de communauté de bien veiller à remplir sa mission. Son rôle est très important. Lui aussi a ses propres limites. Il doit cependant remplir sa tâche en comptant sur la grâce de Dieu qui saura l'accompagner et l'éclairer.

Le jeune Frère doit pouvoir trouver dans sa communauté, un lieu où l'on prie ensemble, matin et soir, un lieu où les Frères se réunissent périodiquement pour voir comment ils peuvent mieux vivre leur mission, un lieu où on est heureux d'être ensemble, où l'on se soutient et où on sait se détendre ensemble.

Vous sentez, au quotidien, le lien et la tension qui existeront toujours entre charisme, structures et institutions. Les structures sont des moyens. Cependant elles sont importantes pour susciter la vie et l'engagement au service des jeunes. Veillez donc à unir étroitement, en vous-mêmes et avec vos Frères, votre consécration et votre mission. Avec vos Frères, soyez très attentifs aux inspirations de l'Esprit. Priez-le souvent de vous éclairer.

La communauté doit être un soutien sur ce chemin de l'engagement apostolique. Il n'y a rien de plus formateur, pour un jeune Frère, qu'une communauté qui vit pleinement sa vocation et sa mission. Je voudrais donc bien souligner la responsabilité qui est celle des Frères qui la composent. Dieu les bénira s'ils se mettent ensemble à son écoute.

b. Un accompagnement personnel.

Cet accompagnement est incontournable. Jeunes Frères en préparation de vos vœux perpétuels, vous ne pouvez vous en dispenser. Ce serait une grave erreur que de le penser. Il vous revient donc, en lien étroit avec votre Provincial ou votre Vice-provincial, de rechercher le moyen de trouver une aide, un accompagnateur avec qui vous pourrez partager votre vie, en toute vérité. Aujourd'hui, on ne peut être Frère, on ne peut s'épanouir dans cette vocation sans recevoir cette aide. Je remercie les Supérieurs majeurs de trouver les solutions appropriées pour que chaque jeune Frère ait la possibilité d'être personnellement accompagné par une personne avisée.

c. La vie sacramentelle.

Je ne veux pas terminer ce petit mot sans vous rappeler l'importance de l'eucharistie. Vouloir donner votre vie vous est impossible par vos propres forces. Il vous faut la force de Jésus. Lui seul a pu faire le sacrifice entier de sa vie pour nous sauver. Il nous appelle à le suivre. Nous ne pourrions lui ressembler que par l'aide de sa grâce. C'est en vous nourrissant de son Corps que vous recevrez cette force intérieure qui peut conduire jusqu'au martyre. J'insiste pour que vous cherchiez, avec les Frères de votre communauté, toutes les solutions possibles afin que chacun puisse aller à la Table où le Seigneur donne son Corps en nourriture.

Le sacrement de réconciliation est lui aussi de première importance dans la vie d'un Frère. On dit que le bienheureux Jean-Paul II se confessait chaque semaine. Nous ne pouvons faire de

même. Cependant, ce sacrement nous permet d'être vraiment ce que nous sommes : des pécheurs pardonnés, aimés, rachetés. Sans lui, peu à peu, nous perdons le sens du péché, et nous avançons dans l'illusion. Ouvrez les yeux, faites la vérité sur vous. Ne négligez pas d'aller régulièrement au sacrement de la miséricorde.

Pour vous y aider, la relecture de vie, dont j'ai déjà parlé plus haut, est indispensable. Ne la négligez pas.

d. La lecture spirituelle.

Dès les premiers mois de votre engagement apostolique, donnez-vous un temps régulier de lecture. Si vous ne trouvez pas de livres qui vous aident, dites-le à votre Provincial ou votre Vice-provincial qui devra vous aider à en trouver. Cette lecture ne sera pas une lecture distraite, mais une lente rumination pendant laquelle vous saurez prendre, par écrit, les mots qui donnent sens à votre vie et nourrissent votre action apostolique.

Ces lectures vous aideront à toujours mieux chercher Dieu, connaître le Christ et sa volonté sur vous, rendre compte de votre foi dans un monde qui ne le connaît pas. Sur ce que doit être la lecture spirituelle, je vous livre ce petit mot d'un grand théologien : "*Chacun peut certes affirmer qu'il comprend dès la première fois qu'il les entend des mots comme amour, fidélité, patience, etc. Mais chacun doit aussi concéder que seul comprend effectivement ces mots celui qui reprend lentement et patiemment ses expériences de vie dans son acte de lire, tendant toujours de nouveau l'oreille en direction de sa propre vie...*"¹⁵

Continuez aussi de mieux connaître la spiritualité mennaisienne pour mieux en vivre. Pour cela vous avez des livres à votre disposition. Relisez-les, étudiez-les, découvrez ce que l'Esprit-Saint vous dit en profondeur, et quel est votre chemin personnel de vie,

¹⁵ Karl Rahner, *Aimer Jésus*, col Jésus et Jésus-Christ, Mame-Desclée, p. 11

votre manière propre de suivre Jésus à la manière de Jean-Marie de la Mennais.

Cette étape de la formation est une étape importante qui peut être enthousiasmante. Elle est nécessaire et doit affermir la vocation, faire découvrir combien elle a de la signification dans l'Église et le monde d'aujourd'hui. Chaque jeune Frère doit y veiller très soigneusement, et ne pas se laisser entraîner sur une pente douce qui pourrait lui faire perdre le sens de son appel et de son engagement.

e. Une Mère attentive : Marie.

Vous veillerez aussi à prier Marie chaque jour. Ne négligez pas la prière du chapelet. Elle est la prière des humbles de cœur, celle que vous pouvez faire en toute simplicité. Le père de la Mennais la conseillait à ses Frères. Si vous priez Marie, soyez sûrs qu'elle ne vous laissera jamais tomber. Sa main maternelle est si douce et si ferme pour vous guider. Mettez en elle toute votre confiance.

- IV -

AUX JEUNES EN FORMATION.

Je suis heureux à présent de m'adresser aux plus jeunes de notre Institut, ceux qui, dans les Postulats, Noviciats et Scolasticats, s'engagent sur un chemin de vie en compagnie de tous les autres Frères.

An nom des Frères de l'Institut, je veux vous dire que nous vous accueillons avec joie et avec action de grâces. Votre démarche actuelle signifie que vous avez, dans le cœur, le désir de devenir leurs compagnons à la suite du Christ. Nous sommes bien de la même famille. C'est le même Esprit-Saint qui nous anime.

Je n'ai pas l'intention de vous dire ce que vous devez faire pendant ces années de formation. Les formateurs sont près de vous pour cela. Je ne peux, ici, que souligner quelques aspects pour vous encourager à devenir les Frères que le Seigneur désire pour les jeunes de demain.

1. DE PRÉCIEUSES ANNÉES.

Ces années de formation sont précieuses, vous le savez. Ce que vous recevez pendant ces années, vous ne le retrouverez plus de la même façon. Vous devez donc profiter de tout ce qui vous est donné. C'est de l'eau vive qui vous est versée en abondance. Faites-en une bonne réserve pour les jours où vous aurez à franchir des zones désertiques.

Ce que vous donnez, aussi, est unique. Or ce que vous avez à donner, c'est tout votre être. Vous apprenez à vous détacher de ce qui vous retient encore dans votre marche vers Dieu. Vous êtes dans cette maison, avec vos compagnons, portés par un seul objectif : tout donner à Dieu, ne rien garder pour vous. Dès aujourd'hui, ne lui refusez rien. Dès que vous pressentez, avec l'aide du Frère qui est chargé de vous, que vous avez quelque chose à donner, un aspect de votre vie dont vous devez encore vous détacher, faites-le tout de suite. N'attendez pas. Offrez-vous sans retour.

2. REGARDEZ JEAN-MARIE DE LA MENNAIS ET GABRIEL DESHAYES.

Apprenez à connaître aussi nos deux fondateurs. Écoutez les conseils de Jean-Marie de la Mennais. Vous disposez de livres pour cela. Peut-être serez-vous parfois gênés par le style qui est celui d'une époque. Le contenu, quant à lui, s'adresse à tous les temps. Vous devez vous en nourrir. Il vous aidera, si vous l'écoutez bien, à suivre le Christ en vérité.

Priez nos fondateurs, surtout Jean-Marie de la Mennais qui a accompagné les Frères pendant toute sa vie et a imprimé en eux son immense désir d'être à Dieu et aux jeunes. Parlez-lui comme à un père, comme à un ami. Près de Dieu, il intercède pour vous et peut vous apporter le précieux secours de sa prière. Soyez devant lui des enfants. Aimez-le vraiment et suivez ses conseils.

3. APPROFONDISSEZ VOTRE FOI.

Pour se donner à Dieu, il faut ouvrir son cœur à son mystère. Pour cela, chaque jour la Parole de Vie vous est donnée. Apprenez à l'écouter avec attention, aidés par la parole discrète et belle de l'Esprit-Saint qui murmure en vos cœurs des mots qui illuminent et qui déversent en chacun de vous l'abondance de ses dons.

Les enseignements que vous recevez n'ont pas pour objectif de vous donner un diplôme. Si celui-ci vous est délivré à l'issue du scolaricat, ce n'est pas le plus important. Il vous permettra, ensuite, de servir mieux. Mais ce n'est pas le diplôme qui certifiera votre disposition à vouloir toujours grandir dans une foi confiante et aimante. Préparez-vous donc surtout à fonder votre vie sur cette foi que votre intelligence aura appris à mieux approcher, et que votre cœur aura perçue dans sa vérité. Formez-vous, formez votre cœur dans l'amour de la vérité. Formez aussi votre intelligence et ouvrez-la aux lumières de Dieu à travers sa Parole et à travers les enseignements de vos Frères. C'est la Vérité qui rend libre. Et celle-ci est en Dieu. Il vous apprendra quelle est la vérité. Écoutez-le dans sa Parole sainte.

Apprenez aussi à toujours être vrais dans votre comportement, à ne pas vous cacher, à ne pas mener une double vie. N'ayez pas peur de ce que les autres pensent de vous. Préoccupez-vous de ce que Dieu pense de vous. Or il n'a sur vous que des pensées de paix : Vous êtes aimés tels que vous êtes par le Seigneur. Jetez-vous dans ses bras miséricordieux.

4. APPRENEZ À DISCERNER L'APPEL DE DIEU SUR VOUS.

Si vous êtes dans une Maison de formation, c'est en réponse à un appel. Apprenez, avec l'aide de votre accompagnateur, à discerner quel est cet appel, puis, à répondre en prenant, avec enthousiasme et paix, le chemin que Dieu vous propose. La vraie liberté, vous la

trouvez en faisant ce que Dieu veut pour vous. C'est donc en lui obéissant que vous serez libérés.

Les Frères qui sont les plus heureux sont ceux qui ont appris, par l'obéissance religieuse, à faire ce à quoi Dieu les appelait. Celui, au contraire, qui a peur, et qui ne veut pas se laisser conduire, montre un visage fermé, mais c'est surtout son cœur qui se ferme à la grâce. Pendant les années de formation initiale, apprenez la grâce de l'obéissance simple et droite, libre et entière. Faites ce choix radical de vie. Vous obtiendrez le vrai bonheur.

Le Frère qui est chargé de vous accompagner vous aidera à bien discerner l'appel de Dieu. Ouvrez-lui votre cœur sans appréhension. La lumière se fera en vous. Elle s'accompagnera d'une grande paix et d'un dynamisme intérieur qui rayonnera sur les autres.

5. *APPRENEZ À VIVRE AVEC DES FRÈRES.*

L'un des aspects fondamentaux de notre vocation c'est d'être des Frères. Nous le sommes pour Jésus, par sa grâce. Nous le sommes pour nos Frères. Il est facile de dire que nous aimons les autres et que nous sommes leurs serviteurs. Mais la vie communautaire nous permet d'en vérifier l'authenticité. Il n'est alors plus possible de se tromper. La communauté de formation à laquelle vous appartenez est une bonne école de vie fraternelle.

Nous serons jugés par les autres à notre capacité de nous aimer les uns les autres. Nous révélerons le visage de Jésus aux jeunes par notre amour les uns pour les autres. Je suis convaincu de cela : c'est l'amour fraternel qui est le signe fondamental de la présence de Jésus dans une communauté. C'est aussi par l'amour fraternel que des jeunes peuvent se sentir appelés à nous imiter et à nous rejoindre.

Ne négligez pas cette dimension fondamentale de votre vocation. Apprenez à vous réjouir de la joie des autres, à être tristes de la tristesse des autres, à bâtir des projets avec eux, à pardonner

sans délais à celui qui vous a fait du mal, à ne jamais garder rancune, à ne jamais chercher vengeance. Vous serez jugés sur l'amour.

6. VIVEZ D'UNE SPIRITUALITÉ APOSTOLIQUE.

Dieu sauve son peuple. Il se penche sur le pauvre pour le relever. Nous le regardons, nous le contemplons dans ses œuvres de miséricorde. Une spiritualité apostolique est l'élan joyeux d'un cœur qui s'ouvre à l'amour rédempteur du Père pour ses enfants. Un cœur chrétien est un cœur apostolique. Il est mû par l'Amour qui se répand sur le monde entier et en premier lieu sur les plus petits. Mettant sa foi dans la Providence, il devient lui-même providence pour les autres. Un cœur apostolique, c'est un cœur qui aime à l'image de Jésus.

Dans un cœur apostolique brûle un grand désir de faire le bien. Comme le soulignait Jean-Marie de la Mennais, les Frères sont envoyés pour imiter Jésus qui passait en faisant le bien, en guérissant, en enseignant. Vous ferez la même chose. Ce sera là tout le sens de votre vie. Pendant ces années de formation, apprenez à servir et non pas à être servis, cherchez à faire le bien et non pas le mal. Désirez que les autres s'ouvrent à l'amour et au bien. Désirez-le ardemment. N'attendez rien pour vous. Tout vous sera donné par surcroît.

7. PRÉPAREZ-VOUS À ÊTRE ÉDUCATEURS DES JEUNES.

Si vous êtes entrés dans ce chemin vers la vocation de Frère, c'est que vous aimez les jeunes, que vous voulez leur venir en aide, les aider à bien préparer leur avenir et à ouvrir pleinement leur vie à Dieu. Ces sentiments doivent, en effet, habiter le cœur d'un Frère.

Priez, dès aujourd'hui, pour que les jeunes qui vous seront confiés découvrent l'amour de Jésus. Disposez-vous à aller vers eux avec vos Frères. Ce ne sera pas votre œuvre mais celle de toute la

communauté des Frères. Développez en vous le désir de proclamer le Dieu de Jésus aux jeunes et aux enfants, afin qu'ils découvrent, à travers votre parole libre et généreuse, qu'ils peuvent donner foi en cette Parole qui sauve.

8. *POUR TERMINER, PRIEZ MARIE.*

Marie est pour vous une mère qui prend par la main et guide sur le chemin du oui sans réserves. Elle est celle à laquelle vous pouvez tout confier. Elle vous écoute. Elle vous reconforte.

Marie est aussi celle qui est votre modèle. Elle n'a pas hésité à mettre sa confiance en Dieu. Déjà, dans son cœur l'Esprit avait déposé une volonté droite et claire d'être entièrement donnée à Dieu. Sa vie n'a été guidée que par cette volonté. Le péché n'est pas venu l'assombrir. En elle, un seul oui, définitif, s'est ensuite exprimé dans un consentement de tous les instants à la volonté du Seigneur.

Efforcez-vous de lui ressembler, de lui donner vos vies pour qu'elle les donne à Jésus. Demandez-lui son aide pour que le 'oui' de vos premiers vœux soit, en vous, le oui définitif d'une vie entièrement donnée. Invitez-la à redire avec vous ce oui de tous les instants.

- V -

AUX LAÏCS "MENNAISIENS"

En m'adressant à vous, chers Laïcs mennaisiens, j'ai bien conscience de la diversité de vos cheminements et de vos engagements auprès des Frères. Je suis heureux, cependant, de vous adresser ces quelques mots, dans le cadre de cette circulaire, en me réjouissant du lien étroit qui nous unit comme membres d'une même Famille mennaisienne.

La communion entre nous est si forte que nous avons besoin les uns des autres, à présent, pour avancer. Nous ne pouvons pas bien répondre à l'appel de Dieu aujourd'hui s'il manque l'une des parties constitutives de cette Famille que nous formons ensemble.

C'est pourquoi, en cheminant vers le chapitre général de 2012, nous devons prendre mieux conscience encore des pas que nous

avons à faire, chacun selon sa vocation, et en communion de réponse à l'appel de Dieu.

1. UN APPEL, UN ATTRAIT.

Lorsque j'écoute ou lis certaines de vos paroles, ce que j'admire le plus, c'est la place importante de l'appel ressenti, et que, bien souvent, vous découvrez comme venant du Christ. Vous le dites : "*Je souhaite vivre à la manière du Christ et le suivre*"¹⁶ C'est pour vous un chemin qui vous fait retourner à votre baptême afin d'y puiser la grâce qui, déjà, vous a configurés au Christ. Son amour est vivant en vous. Il vous appelle à le laisser vous transformer plus en profondeur. En réalité, au cœur de cette Famille, vous vivez votre appartenance à la grande communauté qu'est l'Église, peuple de Dieu en marche sur les routes des hommes.

Vous vous êtes sentis appelés et vous êtes venus. "*Je suis allée voir, j'ai appris à connaître la spiritualité du Père de la Mennais et cela m'a emballée !*"¹⁷ Vous avez reçu, et petit à petit, vous découvrez aussi que vous aurez à donner. Mais vous savez que vous ne le ferez pas seuls. "*Seul, c'est difficile d'agir, mais ensemble, en groupe, nous devenons une force.*"¹⁸

2. UN CHARISME REÇU DE DIEU, AVEC LES FRÈRES.¹⁹

Nos écoles ont une histoire. Elles sont précédées par une inspiration, par un don de l'Esprit fait à nos fondateurs. Les premiers Frères et ceux qui les ont suivis, aidés déjà de laïcs, en ont donné une couleur propre, par la grâce de Dieu. À présent, nous les recevons

¹⁶ La Mennais Magazine, numéro spécial Famille mennaisienne, p. 20

¹⁷ Ibid. p. 27

¹⁸ Ibid. p. 28

¹⁹ Marguerite Léna, *Le passage du Témoin*, Parole et Silence, p. 227

comme elles nous ont été transmises. Nous les portons avec le même souffle spirituel et le même projet pédagogique.

Nous recevons ensemble, Frères et Laïcs, le charisme mennaisien. Il est pour nous une manière originale et inimitable de servir, par l'éducation, l'évangélisation des jeunes. Il *"n'est pas tant un dépôt à garder qu'une grâce à faire fructifier, avec tout ce que cela exige d'adaptation à des circonstances inédites et des créations de solutions nouvelles. L'inspiration est, comme l'âme dans le corps, un principe de régulation, d'unité et de croissance. De même qu'on n'a jamais fini de respirer, sauf pour mourir, on n'est jamais en règle avec une inspiration"*.²⁰

Avec vous, Laïcs mennaisiens, nous les Frères devons donc nous mettre au travail. Ensemble nous vivons de cette inspiration par laquelle notre âme commune veut respirer.

3. *NON PAS POUR MOI, MAIS POUR ÉVANGÉLISER...*

Vous vivez l'expérience du charisme mennaisien – un don fait à des personnes par l'Esprit – pour servir ceux qu'il veut toucher de sa main miséricordieuse. Par la grâce de Dieu, vous êtes ainsi appelés à être la main du Christ qui bénit les enfants, son regard qui voit la lumière intérieure qui les habite, sa parole qui console et suscite l'amour, ses bras qui soutiennent ceux qui sont dans l'épreuve. Et peu à peu une force nouvelle vous permet d'aller plus loin, de témoigner sans peur, de donner ce que vous avez et ce que vous êtes, y compris vos limites, dans la simplicité et la confiance. *"Le contact avec les autres fait grandir. Laissons jaillir l'Esprit en nous."*²¹ et encore : *"J'ai eu la confirmation de ce que je cherchais: un lieu où l'on pouvait travailler ensemble auprès des jeunes avec l'aide d'une communauté... c'est une nouvelle compréhension de ma mission."*

²⁰ Marguerite Léna, *Le passage du Témoin*, Parole et Silence, p. 227

²¹ La Mennais Magazine, numéro spécial Famille mennaisienne, p. 30

4. RAVIVER VOTRE CONSÉCRATION BAPTISMALE.

Aujourd'hui, pour être chrétien, nous avons besoin d'une fraternité vécue comme un signe, d'un regard évangélisé qui unifie et apporte la paix. C'est ce que nous dit, d'une autre manière, le texte de préparation du Synode sur la nouvelle évangélisation : "*la nouvelle évangélisation se présente comme l'encouragement dont ont besoin les communautés fatiguées pour redécouvrir la joie de l'expérience chrétienne...*"²². Être disciple du Christ est tout à fait d'actualité. Le monde a besoin de cet appel à l'Espérance. Les jeunes surtout attendent des adultes qui soient, auprès d'eux, des grands frères et des grandes sœurs qui, ayant trouvé la perle de grand prix, n'ont de cesse qu'ils ne l'aient montrée à tous les passants pour partager leur joie. Dieu est venu chez nous pour partager ce qu'il a de mieux, sa propre vie. Cela ne serait-il pas source de joie et d'espérance ? Nous en sommes les témoins! "*Il y a des personnes qui attendent : des jeunes, des familles !*" dites-vous encore. Oui, ils nous attendent. Et ce que nous avons à leur dire, c'est qu'ils sont aimés de Dieu, et que, s'ils le veulent, ils peuvent bâtir un avenir sur cette foi dont nous devons être les témoins joyeux.

5. ENTRER DANS LA PRIÈRE.

Chaque baptisé a besoin d'une prière authentique. Sinon sa foi s'étiole. La prière nous permet d'entrer dans une relation personnelle avec le Père, avec Jésus, le Fils, avec l'Esprit. Jésus lui-même nous apprend à prier. Je me souviens de temps de prière organisés pour des jeunes, pendant un temps de vacances. Parmi eux, beaucoup n'étaient pas habitués à prier. La seule prière qui montait alors c'était celle-ci : "*Seigneur, apprends-nous à prier*". Alors un grand silence se faisait car, soudain, on se sentait uni autour d'une vérité qui nous concernait tous : nous ne savons pas prier.

²² La nouvelle évangélisation pour la transmission et de la foi chrétienne, n° 6

Je vous invite à faire cette même demande au Seigneur, seul, en famille ou avec une communauté de Frères : "*Seigneur apprends-nous à prier.*" Ecoutez ensuite sa Parole, paisiblement, dans une grande confiance intérieure en l'Esprit qui nous parle et nous enseigne qui est le Père, qui est Jésus, qui sont nos frères à servir.

6. ÊTRE MISSIONNAIRES.

Les défis ne manquent pas pour ceux qui ne ferment pas les yeux et qui, ensemble, en communauté, veulent participer à la construction d'un monde nouveau, avec, au cœur, la "petite fleur" de l'espérance.

Vous êtes appelés à trouver une énergie nouvelle pour poser la question de Dieu dans vos milieux de vie, et notamment dans les écoles, lieu d'exercice privilégié mais non exclusif de notre charisme. Cette question touche sans doute plus fortement les pays occidentaux Mais tous nous devons être attentifs à ce que l'Évangile touche les jeunes de tous nos centres éducatifs. La formation que nous voulons donner, en effet, est une éducation et un enseignement éclairés par le Christ éducateur et enseignant. Voilà un chantier sur lequel nous devrions prendre le temps de partager. Comment, avec les Frères, pourrez-vous ouvrir le cœur des jeunes à la lumière de l'Évangile, comme une Bonne nouvelle qui veut renouveler leur regard sur eux-mêmes et sur le monde, sur leur vie actuelle et sur leur avenir.

Inscrivez Dieu au cœur de vos existences dans une dynamique évangélistatrice. Que ce soit dans vos familles, sur votre lieu de travail, ou dans la mission éducative, vous vous demanderez ainsi comment l'Évangile inspire votre vie et vos actions. Comment êtes-vous témoins de ce Jésus dont vous dites que vous voulez être l'image ? Comment vous laissez-vous conduire et transformer par son Esprit ? À ces questions vous ne répondrez pas seuls. C'est la grâce d'une Famille comme la nôtre de permettre de discerner ensemble les choix qui s'imposent. La Parole de Dieu partagée, l'exemple et les conseils de Jean-Marie de la Mennais assimilés, sont autant

d'éléments qui nous permettent, peu à peu, de laisser la lumière du Christ pénétrer profondément en nous et y opérer les changements qu'il désire.

CONCLUSION.

Après ces pages, il ne me reste plus qu'à laisser la parole à notre Vénérable Père. Lui seul peut nous parler, à nous ses enfants, avec des mots qui viennent véritablement de Dieu pour qu'ils rejoignent nos cœurs attentifs. Laissons donc ses mots "nous réveiller de notre sommeil" et nous aider à nous mettre debout afin d'être pour les enfants et les jeunes "ces humbles frères" qui soient comme "d'autres sauveurs pour les enfants". Chacun saura écouter et surtout, mettre sa vie en conformité avec ce grand idéal auquel nous appelle Jean-Marie de la Mennais :

"Ah! Puissiez-vous ne jamais l'oublier, votre œuvre est belle, elle est sainte [...]. Votre ministère est sublime, il est divin [...]. Votre école est donc un temple dans lequel vous exercez une des plus augustes fonctions du sacerdoce, celle de l'enseignement. [...] Assis

*dans votre chaire, vous parlez au nom de Jésus-Christ, vous tenez sa place. [...]."*²³

*"Sublime vocation! C'est celle de Jésus-Christ même. Il n'a quitté le sein de son père que pour faire ce que vous allez faire à son exemple. [...] Vous aussi vous ferez des prodiges dans l'ordre spirituel."*²⁴

*"Dans ces écoles on forme l'homme tout entier, son cœur aussi bien que son esprit."*²⁵

Nous venons de clore cette "année Jean-Marie de la Mennais". Nous avons réentendu son invitation à "semer beaucoup". Nous sommes en marche vers un Chapitre général qui devrait, au nom de Jésus-Christ, nous appeler à nous engager toujours davantage au service des jeunes. Dans l'unité d'un même cœur, mettons donc toute notre énergie et tout notre amour au service de cette si belle mission. Peut-être alors pourrions-nous vraiment répondre à la question que nous nous posions au début : *cette Parole, qui ira la proclamer ?* Nous pouvons espérer alors que la réponse sera aussi généreuse que lorsque Jean-Marie de la Mennais demandait à ses Frères des volontaires pour partir, pour toujours, évangéliser les peuples lointains.

*Père, tu nous envoies aujourd'hui au cœur du monde
Frères et Laïcs mennaisiens,
pour annoncer aux enfants et aux jeunes
la Bonne Nouvelle de ton amour.*

*Répands sur nous la lumière et la force de ton Esprit.
Que la compassion qui illuminait ton regard*

²³ Jean-Marie de la Mennais, Sermon VII 2326

²⁴ Jean-Marie de la Mennais, Sermon VII 2237

²⁵ Ibid. Sermon II 796

*lorsque tu bénissais les enfants,
nous inspire, aujourd'hui,
le désir de te ressembler.*

*Attentifs à l'invitation pressante de l'Église
en faveur d'une nouvelle évangélisation,
nous voulons nous mettre à l'écoute de tes appels
et nous engager avec audace
pour que l'Évangile soit annoncé aux pauvres
et que le "pain" de l'instruction soit distribué
aux enfants et aux jeunes.²⁶*

Frère Yannick Houssay
Supérieur général

Le 12 juin 2011, fête de la Pentecôte.

²⁶ Extrait de la prière pour le Chapitre général de 2012.

